



**MUba**

Eugène Leroy | Tourcoing

Musée des Beaux-Arts

# Dossier de presse

# Eugène Leroy

Peintures & dessins, 1980-2000

3 oct. 2025 - 5 avril 2026



## PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

Les vingt dernières années de la vie d'Eugène Leroy (1910, Tourcoing - 2000, Wasquehal) sont celles d'une profusion créatrice que l'exposition explore à travers plus de 80 peintures et dessins issus de collections publiques et privées. Resté volontairement « loin des courants et des modes », Leroy reçoit une reconnaissance internationale au cours de ces deux décennies. Son œuvre fait l'objet de multiples expositions et intègre les collections de prestigieuses institutions muséales.

Depuis son entrée en peinture à la fin de l'adolescence, il poursuit un but : « *montrer* », sur le « *panneau en deux dimensions* », « *un réel qui est un réel des yeux* », et le faire avec un matériau « *chargé de s'exprimer uniquement par le jeu de la couleur et de la lumière* ». « *C'est une espèce de monde magique* », ajoute-t-il : « *celui de faire d'une manière plate quelque chose de vivant par la couleur et la lumière* ». L'épaisseur de la peinture est dès le début un moyen, jamais une fin et l'artiste s'agace lorsqu'on insiste trop sur cet aspect de son travail à cette période où il gagne en reconnaissance.

Si la recherche est constante, le chemin emprunté se transforme et l'œuvre des dernières décennies témoigne d'un expérimentateur revoyant sans cesse ses moyens. Le « monde magique » de Leroy est à cette époque celui des filaments de peinture directement posés au tube, des expériences sur les formats, des accents de couleurs pures qui rythment les toiles et le rapprochent des peintres plus intensément regardés alors (Piet Mondrian, en particulier).

La présentation chronologique d'une sélection de tableaux permet de suivre l'énergie créative d'un artiste lancé, encore, dans la « quête du bonheur » qu'a toujours été pour lui l'aventure de la peinture. Les nus, paysages ou autoportraits surprennent, résistent, désorientent : l'œil ne voit rien d'emblée. Il faut prendre le temps, s'approcher, s'écarter, chercher une chose puis en trouver une tout autre.

Une seconde section de l'exposition est consacrée aux œuvres sur papier. Les dessins, plus intimes et rarement montrés, attestent une pratique constante, essentielle chez Leroy. La variété des formats et des techniques fait, dans ce champ aussi, apparaître un élan renouvelé à partir des années 1980.

Commissariat : Mélanie Lerat et Bénédicte Duvernay, directrice et directrice adjointe du MUba Eugène Leroy

## PARCOURS DE L'EXPOSITION

### « LUMIÈRE DEVANT, LUMIÈRE DERRIÈRE »

Depuis toujours, Eugène Leroy peint face à un motif : un modèle posant à l'atelier, son reflet dans le miroir, la nature aux alentours. Il ne cherche pas à représenter de manière ressemblante et volumétrique mais à être fidèle à ce qu'il ressent en regardant, à restituer ce qu'il appelle « la trace du vécu ». Dans les deux dernières décennies plus que jamais, il s'agit d'« enfouir l'anecdote », c'est-à-dire de laisser de côté les détails d'un corps ou d'un paysage pour atteindre un rendu plus intense et plus juste des sensations.

L'épaisseur de la peinture telle qu'elle se donne à voir au premier regard est sa « misère », elle s'accroît particulièrement au cours des années 1980. Aucun effet recherché, pourtant, bien plutôt le résultat d'un travail de reprise de toiles anciennes restées dans l'atelier jusqu'à parvenir à une image « juste ». Il est difficile de dater les tableaux de cette période tant ils sont retravaillés sur un temps parfois long, alors que Leroy éprouve à partir de cette époque un plaisir certain à se confronter à la toile vierge qu'il espère réussir à « amener à son terme d'une seule venue ».

La poursuite du mouvement de la vie et du rendu des valeurs de la lumière donne une place toujours plus importante au nu, saisi dans un geste ou une attitude dans l'éclairement naturel de l'atelier, au premier étage de la maison de Wasquehal. Les modèles évoluent entre les deux fenêtres, l'une au nord, l'autre au sud : « lumière devant, lumière derrière ». La rencontre avec Marina Bourdoncle, jeune photographe, peintre et vidéaste de 24 ans, participe à cet élan créatif renouvelé chez Leroy. À partir de 1985, elle devient sa compagne et son modèle de prédilection.

Les toiles des dernières décennies témoignent aussi du travail sur le rapport entre les sujets (paysage, nu, autoportrait, vanité) et les formats, notamment les formats carrés. Leroy y cherche le juste équilibre entre le sujet et l'espace ambiant, qui acquiert la même nature picturale que les corps qu'il baigne.



Eugène Leroy, *Vanité*, 1985, huile sur toile, MUba Eugène Leroy, donation Eugène Jean et Jean-Jacques Leroy, 2009  
© ACMHDF/Franck Boucourt

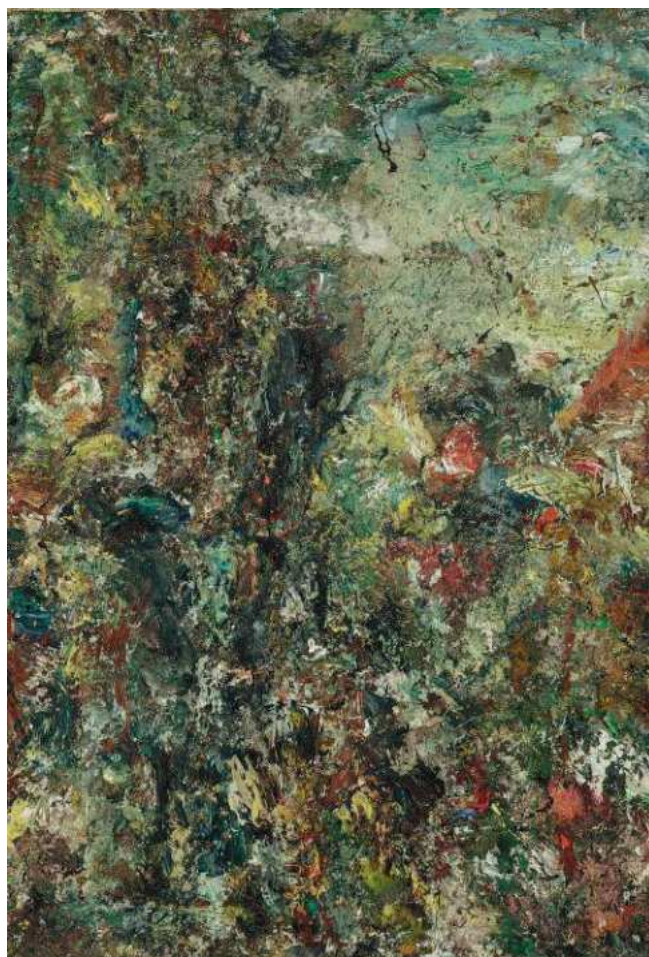
## RÉCEPTION, 1980-1990

Dans les années 1960-1970, le rythme des expositions ralentit et avec lui celui des publications de textes critiques. Eugène Leroy traverse une période de remise en question marquée par une importante production de peintures, de dessins, mais aussi de gravures et de sculptures, dans l'intimité solitaire de la maison-atelier de Wasquehal.

La réception de son œuvre reprend de la vigueur à partir de 1979 avec la parution du livre *Eugène Leroy. Peinture, lentille du monde* pour l'exposition à la galerie Jean Leroy, fondée par son fils. L'année 1982, déterminante, voit la première rétrospective au musée de Gand, suivie de la rencontre avec le galeriste allemand Michael Werner et le début de leur collaboration.

Celle-ci donne une visibilité nouvelle à l'œuvre par l'accès aux réseaux d'influence de l'art contemporain, un rythme d'expositions soutenu, une reconnaissance en Europe et aux États-Unis - à Cologne et à New York en particulier. Cette collaboration crée dès lors un pont entre le travail de Leroy et la création contemporaine du nord de l'Europe, la galerie Michael Werner défendant à cette époque des artistes qui connaîtront un rayonnement mondial : Georg Baselitz, Per Kirkeby, A. R. Penck, Anselm Kiefer. Les rétrospectives de Villeneuve d'Ascq en 1987 puis du musée d'Art moderne de la Ville de Paris et du Stedelijk Van Abbemuseum d'Eindhoven en 1987-1988 confirment ce tournant et suscitent la publication de nombreux essais et articles de presse.

À mesure que les expositions se multiplient, des historiens de l'art et conservateurs, à l'instar de Jan Hoet, Fabrice Hergott, Bernard Marcadé ou Denys Zacharopoulos, soutiennent le travail d'Eugène Leroy, dont ils reconnaissent à la fois la qualité et la marginalité - celle d'une œuvre qui n'est pas immédiatement séduisante mais qui affirme pleinement sa filiation avec l'histoire, en marge des courants de l'art de son époque.



Eugène Leroy, *Paysage*, 1982, huile sur toile, collection particulière, France.  
Toile exposée dans la rétrospective organisée en 1982 au musée d'Art contemporain de Gand.  
© Florian Kleinfenn

## « TOUCHER LA PEINTURE »

À partir de 1990, le nu féminin, sans cesse repris, semble condenser toute la quête d'Eugène Leroy. Il vise la simplification, l'épure : « je suis arrivé à une sorte de totalité », dit-il en parlant du corps de Marina Bourdoncle, devenue son principal modèle. Par la répétition et la variation sur ce motif, l'artiste « s'évite » ou « s'absente » pour que « la peinture soit totalement elle-même ».

Cette radicalité caractérise aussi la facture : prolifération ou poussée de la matière sur la toile et ses bords, surface grenue et crevassée, huile parfois directement appliquée au tube et au couteau plutôt qu'au pinceau. La superposition de multiples touches de couleurs fragmente la polychromie et donne un rythme, le voisinage de teintes vives et de teintes plus terreuses crée une respiration. « J'emploie de moins en moins de mélange, de plus en plus c'est la peinture comme elle sort des tubes. Cela me suffit très souvent à pouvoir frotter les tons les uns aux autres ». Après un voyage à La Haye en 1982, Mondrian est observé attentivement pour sa capacité à rythmer la toile par des taches de couleurs non mélangées. C'est aussi ce qui intéresse Leroy dans les « damiers » de Paul Klee à la même période. Ces nouvelles fréquentations côtoient les compagnons plus anciens : Rembrandt depuis le début, Giorgione, un certain Titien - celui de *Danaé* plus que celui de la *Vénus d'Urbino*. Jusqu'à la fin de sa vie, Leroy réalise d'après ses maîtres électifs des peintures et des dessins qui tiennent de la variation et de l'appropriation plus que de la copie.

La recherche d'un rapport juste entre le corps du modèle et la « carrure » du châssis donne naissance à de hauts formats verticaux qu'occupent des figures féminines debout. Pour Leroy, la verticalité s'apparente à la spiritualisation des corps qui croissent et tendent vers la lumière. Les figures sont légères, vivantes, malgré et grâce à l'épaisseur de la matière colorée.



Eugène Leroy, *Tête*, 1995-1999, huile sur toile, collection particulière, France.  
© Tous droits réservés



Eugène Leroy, *Tête*, 1998-1999, huile sur toile, collection particulière, France.  
© Tous droits réservés

## RÉCEPTION, 1990-2000

De 1990 à son décès le 10 mai 2000 à l'âge de 90 ans, Eugène Leroy participe à de multiples expositions, dans des galeries - notamment à Paris, à la Galerie de France dirigée par Catherine Thieck -, dans des musées, en France et à l'étranger. L'artiste préserve sa distance naturelle : « je vais dans l'atelier de plus en plus pour échapper à cela ». Sa participation à deux événements majeurs de la création - la documenta IX de Cassel en Allemagne en 1992 et la Biennale de Venise trois ans plus tard - marque la consécration de son œuvre.

Cette reconnaissance se perçoit sur le marché de l'art comme dans les institutions qui acquièrent ses œuvres dans leurs collections : dès les années 1980, les peintures intègrent celles du musée de Villeneuve d'Ascq (futur LaM) avec la donation de Jean Masurel, mais aussi le Frac Nord-Pas-de-Calais (créé en 1982) avec une *Suzanne et les Vieillards*. En 1988, le musée national d'Art moderne-Centre Pompidou et le musée d'Art moderne de la Ville de Paris acquièrent peintures et dessins. Le musée de Tourcoing choisit avec l'artiste deux toiles de 1990, *L'Homme d'hiver* et *L'Homme au printemps rouge*. En 1996, le Fonds national d'art contemporain acquiert trois grands nus féminins (dont deux sont présentés dans l'exposition), témoignages des recherches sérielles de l'artiste et de sa manière de peindre simultanément plusieurs toiles.

Certaine, cette reconnaissance est celle d'une singularité contemporaine qui conserve jusqu'à la fin sa liberté et sa marginalité. Si l'œuvre est appréciée de certains artistes aux pratiques très éloignées comme Claude Rutault ou Christian Boltanski, elle reste méconnue du grand public.



Eugène Leroy, *La Grande blanche*, 1995, huile sur toile, dépôt du Fonds national d'art contemporain au MUba Eugène Leroy, 2011  
© ACMHDF/Franck Boucourt

## LES HEURES, LES SAISONS

« L'automne, déjà! - Mais pourquoi regretter un éternel soleil, si nous sommes engagés à la découverte de la clarté divine - loin des gens qui meurent sur les saisons. »

(Arthur Rimbaud, premier vers du poème « Adieu », *Une saison en enfer*)

Eugène Leroy observe longuement ses tableaux à l'atelier, dans une lumière changeante qui y entre par des fenêtres donnant sur l'extérieur, sur la nature, et précisément sur son jardin. « J'ai la lumière qui vient de la fenêtre du fond - elle peut être verte l'été, noire ou blanche l'hiver. Et puis, il y a l'objet devant, qui tient compte de la lumière d'en face et qui essaie de trouver son pourcentage... », dit-il en 1994. « Toute la peinture [...], qui se fait depuis cet hiver, est constituée de cette manière-là... Elle continuera à se faire avec des pourcentages différents, en fonction des mois qui vont passer... (Maintenant la lumière arrive à la Saint-Jean et ensuite elle déclinera vers Noël). C'est, aujourd'hui, la seule loi de ma peinture... »

Ultime épure, un ensemble de toiles réalisées dans les années 1990 restitue les valeurs lumineuses données par une heure de la journée ou une saison. La qualité de la lumière prime sur les détails - pour lui anecdotiques - d'un nu ou d'un paysage. L'artiste recherche une harmonie colorée, un rythme qu'il compare autant à une sonorité musicale qu'à la poésie, celle par exemple *des Illuminations* d'Arthur Rimbaud dont il a recopié un extrait sur les murs de son salon.

Grand observateur de Nicolas Poussin et de ses *Quatre Saisons* conservées au musée du Louvre (1660-1664), Leroy réalise deux cycles exposés à de multiples reprises en France, en Suisse et aux États-Unis. La référence à Poussin relie son travail à une histoire ancienne où l'homme était davantage lié à la nature et à un temps cosmique rythmé par les changements atmosphériques, le jour et la nuit, le froid et le chaud. Elle dit l'importance qu'a eu le cycle des saisons pour un artiste parvenu lui-même à l'automne de sa vie - permanence et changement. Ce rapport au temps est analogue à celui qu'il entretient avec la peinture, perpétuel recommencement et mouvement continu d'une toile à l'autre.



Eugène Leroy, *Fait en hiver*, 1992, huile sur toile, collection particulière, France. © Tous droits réservés



Eugène Leroy, *L.M. le soir 31*, 1997, huile sur toile, collection particulière, France. © Tous droits réservés



Eugène Leroy, *Sans titre (couple)*, 1980-1990, fusain sur papier, MUba Eugène Leroy, donation Eugène Jean et Jean-Jacques Leroy, 2009  
© Florian Kleinfenn

### **« JE NE CESSE DE PARLER DU DESSIN. DU DESSIN, DU DESSIN. »**

Le dessin chez Leroy est un champ d'exploration à part entière, jamais préparatoire à la peinture. Par d'autres moyens, il y poursuit la même visée : suggérer plus que décrire.

Le nu saisi sur le vif et l'autoportrait prévalent, le paysage est presque absent. Le dessin permet de surprendre le geste dans la fugacité, l'instabilité, la spontanéité. Les formes sont ébauchées, la ligne ne cerne pas son sujet par un contour. Dans l'œuvre tardive particulièrement, Leroy dessinateur s'intéresse au mouvement des corps dans sa maison-atelier : « J'ai beaucoup de dessins [de Marina] où elle se déplace », dit-il en 1992. « Obtenir une totalité du dessin » sans faire « un arrêt dans le temps », c'est chercher la transcription graphique de cette vie-là.

Il se consacre à la peinture le matin ; le dessin arrive plutôt en fin d'après-midi ou en soirée. Ses outils pour travailler sur papier sont le fusain, la sanguine, la gouache, l'aquarelle, la craie, l'huile parfois. Il réalise à partir des années 1980 d'étonnantes gouaches de grand format, parfois rehaussées de craie. Le temps d'exécution est souvent rapide mais certains dessins sont repris sur une période longue. Il arrive qu'il dessine sans regarder sa feuille : pour se représenter par exemple, il fixe ses yeux sur un miroir et ne les baisse jamais sur le travail en cours.

Leroy joue du rapport entre le trait qui structure la composition et l'estompe qui modèle avec douceur. Le bâton de fusain, de craie ou de sanguine est tenu très près du bout des doigts, de sorte que sa main estompe en même temps qu'elle trace. Le dessin est parfois sommaire, réduit à quelques lignes sur la feuille blanche laissée en réserve. Celle-ci n'est pas simple fond neutre mais interagit avec la figure, ne serait-ce que par sa force lumineuse.

## **PENDANT L'EXPOSITION :**

### **VOIR, SE MOUVOIR DANS LES COLLECTIONS DU MUBA**

Pendant toute la durée de l'exposition Eugène Leroy, une partie des collections reste visible dans la seconde galerie du musée : « Voir, se mouvoir » rapproche des œuvres de formats, de techniques, de périodes différentes. La présentation toujours renouvelée des collections, dans des accrochages expérimentant de nouvelles relations entre les œuvres, est l'un des partis pris par le musée depuis les années 1990. Le visiteur est ici invité à parcourir la galerie pour observer le rapport entre immobilité et mouvement dans les œuvres, entre les œuvres et dans le jeu entre les œuvres et son propre corps. L'accrochage intègre de généreux prêts d'institutions et d'artistes que le MUba remercie pour leur contribution.

#### **Avec des œuvres de :**

Geneviève Asse, Martin Barré, Cécile Bart, Guillaume Bruère, Eugène Carrière, Noël Nicolas Coypel, Richard Deacon, Marc Devade, Pierre Dunoyer, Claude Garache, Madeleine Jouvray, Eugène Leroy, Guillaume Guillon Lethière, Francisque Millet, Aurélie Nemours, Markus Raetz, Marc Ronet, Théophile Alexandre Steinlen, Antonio Semeraro, Philippe Richard, Theodore Rombouts.



Vue de l'accrochage de la collection dans la nef du musée, 2025. © Boris Rogez

## VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



Eugène Leroy, *Femme*, 1981, huile sur toile,  
LaM Lille métropole musée d'art moderne  
d'art contemporain et d'art brut -  
Villeneuve-d'Ascq, achat en 1987  
© Boris Rogez



Eugène Leroy, *Paysage*, 1982, huile sur toile,  
collection particulière, France. Toile exposée dans  
la rétrospective organisée en 1982 au musée d'Art  
contemporain de Gand.  
© Florian Kleinfenn



Eugène Leroy, *Vanité*, 1985, huile sur toile,  
MUba Eugène Leroy, donation Eugène  
Jean et Jean-Jacques Leroy, 2009  
© ACMHDF/Franck Boucourt



Eugène Leroy, *L'Homme d'hiver*, 1990, huile sur  
toile, MUba Eugène Leroy, don de l'association  
pour la promotion du musée des Beaux-Arts de  
Tourcoing, 1990 © Florian Kleinfenn



Eugène Leroy, *Tête*, 1995-1999, huile sur toile,  
collection particulière, France  
© Tous droits réservés



Eugène Leroy, *L'Été*, 1999, huile sur toile, MNAM © ACMHDF/Franck Boucourt



Eugène Leroy, *Sans titre (nu allongé d'après la Vénus endormie de Giorgione)*, 1980-1990, fusain, lavis et craie blanche sur papier, MUBa Eugène Leroy © Florian Kleinfenn



Eugène Leroy, *Sans titre*, 1980-1990, fusain sur papier, MUBa Eugène Leroy © Florian Kleinfenn



Marina Bourdoncle, *Eugène Leroy dans son atelier de Wasquehal*, vers 1990, photographie argentique, MUBa Eugène Leroy © ACMHDF/Franck Boucourt



Eugène Leroy, *Sans titre (nu)*, 1980-1990, gouache, craies et fusain sur papier, MUBa Eugène Leroy © Florian Kleinfenn

## LE MUBA EUGÈNE LEROY

Institution culturelle de premier plan dans la métropole lilloise, le MUba Eugène Leroy, musée des Beaux-Arts de Tourcoing, conserve une collection d'œuvres couvrant tous les domaines des beaux-arts sur une période comprise entre le 16<sup>ème</sup> siècle et aujourd'hui. Elle comporte un ensemble remarquable de peintures et d'arts graphiques anciens, modernes et contemporains, enrichi par des prêts et des dépôts des musées du Louvre et d'Orsay, du Centre Pompidou, du Centre national des arts plastiques, d'artistes et de collectionneurs privés. Les artistes originaires des Flandres (Jacques des Rousseaux, Michel Bouillon, Daniel Seghers, Carolus-Duran...), toutes époques confondues, sont bien représentés parmi d'autres maîtres de l'histoire de l'art occidental (Rembrandt, Piranèse, Courbet, Fautrier...) et des artistes contemporains de renom tels que Martin Barré, Pat Steir ou Sol LeWitt.

Situé en centre-ville de Tourcoing, le MUba Eugène Leroy est installé dans un hôtel particulier de 1860 qui allie richesse et élégance décorative. Salon orné, parquet marqueté, décor de moulures et escalier ouvragé évoquent l'atmosphère de cette ancienne maison. Bâties dans les années 1930, les galeries d'exposition, typiques de l'Art déco, se caractérisent par leurs vastes dimensions et la belle lumière des verrières zénithales.

La présentation toujours renouvelée des collections dans des accrochages expérimentant de nouvelles relations entre les œuvres est l'un des partis pris par le musée depuis les années 1990. Sa programmation inclut des expositions monographiques (Valérie Belin en 2023, Mahjoub Ben Bella en 2021...), des expositions favorisant de nouvelles lectures du bâtiment et de la collection, des expositions abordant l'œuvre d'Eugène Leroy sous un angle à chaque fois renouvelé et des expositions en partenariat avec des institutions nationales (« Peindre la nature. Paysages impressionnistes du musée d'Orsay » en 2024).

La relation entre le musée des Beaux-Arts de Tourcoing et le peintre Eugène Leroy, né dans cette ville en 1910, est ancienne. Jacques Bornibus, premier conservateur professionnel du musée - qu'il dirige entre 1951 et 1960 - offre au peintre ses premières expositions monographiques. Evelynne Dorothée-Allemand, directrice entre 1986 et 2018, enrichit la collection de plusieurs toiles choisies avec Eugène Leroy. Les œuvres acquises ou déposées par l'artiste sont de tous les accrochages et ce lien étroit aboutit, en 2009, à l'exceptionnelle donation par ses fils d'environ quatre cents peintures, dessins, carnets, gravures, plaques de cuivre et sculptures. À cette occasion, le musée des Beaux-Arts de Tourcoing devient le MUba Eugène Leroy.

La donation a été célébrée une première fois en 2010 par l'organisation d'une grande rétrospective dédiée à l'artiste « Eugène Leroy. Exposition du centenaire ». Elle a fait l'objet d'un catalogue publié en 2022 (*Eugène Leroy. Une donation*, Tourcoing/Lille, MUba/éditions Invenit), année également marquée par une nouvelle exposition-hommage, « Eugène Leroy. À contre-jour », qui explore les liens avec les artistes, les galeristes, les institutions et les collectionneurs des années 1950-1970 sur le territoire Lille-Roubaix-Tourcoing. En présentant « Eugène Leroy. Peintures & dessins, 1980-2000 », le MUba s'affirme à nouveau comme le lieu de conservation, d'exploration et d'exposition de l'œuvre d'Eugène Leroy.



Theodore Rombouts, *L'Échanson*, entre 1627 et 1632, huile sur papier marouflé sur toile, MUba Eugène Leroy.  
© Valentine Solignac

# EUGÈNE LEROY, BIOGRAPHIE SÉLECTIVE

## 1910

Naissance d'Eugène Leroy à Tourcoing.

## 1925

Sa famille s'installe à Leers, village dans lequel il rencontre Valentine Thirant qui devient sa femme en 1933.

Découvre Rembrandt dans un livre de reproductions (Jean Laran, *Rembrandt*, éd. Hachette, 1926) et commence à pratiquer le dessin. Sous l'impulsion de Fernand Beaucamp, historien de l'art, il dessine d'après modèle ses proches.

## 1927

Leroy signe et date pour la première fois un dessin, *Le Jeune homme à la vitre*, et marque par cet acte sa volonté de devenir artiste.

## 1931-1932

Fréquente quelques mois l'école de beaux-arts de Lille, puis celle de Paris, ainsi que l'académie de la Grande Chaumière. Il revient rapidement dans le Nord. Leroy réalise ses premières peintures à l'huile avec Maurice Lesage, « papa Lesage », professeur à l'école des beaux-arts de Tourcoing.

## 1934

Alors qu'il vit dans les Ardennes, à Envoz, naissance du premier fils du couple, Eugène-Jean (dit Géo). Jean-Jacques naît en 1944.

## 1935

Installation de la famille Leroy à Croix dans une maison sans atelier où l'artiste peint principalement dans la cuisine.

Il enseigne le français, le latin et le grec dans son ancien collège de Roubaix, Notre-Dame-des-Victoires, de 1935 à 1963

La littérature et la philosophie accompagnent sa pratique artistique : François Villon, Jean de La Fontaine, Michel de Montaigne, Arthur Rimbaud ou encore Henri Bergson. Il redécouvre Marcel Proust dans les années 1960.

## 1936

Leroy se rend aux Pays-Bas où il découvre les œuvres de Rembrandt et de Malevitch. Premier d'un des nombreux voyages de l'artiste dans le pays.

## 1937

Première exposition personnelle à la galerie Monsallut à Lille qui rencontre un succès critique.

## 1938

Nouveau voyage aux Pays-Bas où il voit un ensemble important d'œuvres de Vincent van Gogh et de Paul Cézanne ainsi que des œuvres post-impressionnistes.

## 1940

Il est mobilisé au mois d'avril jusqu'au mois d'août. Pendant la guerre, Leroy se lie d'amitié avec Maxime Deswarte, professeur à Roubaix, qui lui fait découvrir la culture flamande.

Les années 1940 sont marquées par les sujets religieux. Il débute en 1946 une monumentale crucifixion pour son collège de Notre-Dame-des-Victoires.

## 1943

Par l'intermédiaire du critique d'art Gaston Diehl, première exposition parisienne à la galerie Else Clausen.

## 1945

Il obtient ses certificats d'études supérieures à l'université de Lille en études latines, littérature française et histoire de l'art.

## 1946

Voyages réguliers à Grand-Fort-Philippe, puis à Wissant à partir de 1948. Les paysages de la mer du Nord sont un éblouissement déterminant pour sa peinture. Leroy prend conscience que la lumière seule peut construire le motif.

## 1949

Marcel Evrard expose les œuvres de Leroy dans sa librairie-galerie à Lille, où Jacques Bornibus, futur conservateur du musée des Beaux-Arts de Tourcoing, les découvre.

## 1952

Voyage en Italie. Lors d'un séjour à Castelfranco en Vénétie, Leroy voit la *Vierge à l'enfant* de Giorgione. À Munich, visite les expositions Paul Klee et Vassily Kandinsky.

Leroy commence à être collectionné par les grands industriels du Nord : Jean et Geneviève Masurel, Philippe Leclercq puis Albert et Anne Prouvost à la fin de la décennie.

## 1953

Par l'intermédiaire de Marcel Evrard, il rencontre Pierre Langlois qui l'initie aux arts extra-occidentaux et avec lequel il échange des tableaux contre plusieurs statuettes, masques et objets de différents continents. Première acquisition d'une œuvre d'Eugène Leroy dans une collection publique, par le musée des Beaux-Arts de Lille, sous l'impulsion de Jean Masurel, membre de la Société des amis des musées.

## 1954

Exposition à la galerie Art vivant à Paris, aux côtés de Serge Poliakoff, Sam Francis et Marcel Pouget, organisée par Charles Estienne. Participation au Salon de mai à partir de 1956. Leroy est alors proche de l'abstraction de la Nouvelle École de Paris. Exposition « Douze peintres » à la galerie Dujardin à Roubaix qui marque rétrospectivement l'acte de naissance du « groupe de Roubaix » auquel Leroy n'a jamais reconnu appartenir.

## 1956

Première exposition personnelle au musée des Beaux-Arts de Tourcoing sous l'égide de Jacques Bornibus, suivie d'une deuxième en 1957, lorsqu'il obtient le Prix Othon Friesz, consécration nationale. Une troisième a lieu en 1958.

Voyage en Espagne où il est impressionné par Francisco de Goya, Le Greco, Diego Velázquez et Francisco de Zurbarán. En Italie, se rend à Florence, Arezzo et Urbino où il découvre la peinture de Masaccio.

## 1958

Leroy et sa famille s'installent définitivement à Wasquehal. Il aménage son atelier dans le grenier de la maison, éclairé par une double lumière venant du nord et du sud. Il peut alors aborder des grands formats. L'accumulation des touches et la construction du motif par la lumière prennent une nouvelle ampleur.

## 1960-1963

Collaboration avec la galerie Claude Bernard, Paris. Préface de Jacques Bornibus pour le catalogue de l'exposition de 1963.

En 1961, lors d'un voyage à Paris, l'artiste Georg Baselitz et le galeriste Michael Werner découvrent la peinture de Leroy.

## 1964

Il abandonne l'enseignement au collège pour se consacrer à l'art.

Leroy commence son œuvre gravée, l'eau-forte et la pointe sèche surtout, qu'il poursuit jusqu'en 1972. À la même époque, il réalise des sculptures en terre et en cire dont quelques-unes sont fondues en bronze.

## 1968

Séjour de trois mois en Afrique du Sud chez son fils Eugène-Jean, qui donne lieu à un travail à l'acrylique sur papier.

## 1970

Exposition à la galerie Veranneman à Bruxelles. Dans le catalogue, un texte autobiographique est accompagné d'une lettre à Emiel Veranneman, portant sur les titres des œuvres exposées à cette époque.

## 1972

Voyage aux États-Unis, en compagnie notamment de Jan Hoet, historien de l'art belge. À New York, il voit dans les mêmes espaces les œuvres de Rembrandt et Velázquez, Corot et Vermeer, à la Frick Collection. Au MoMA, il admire *Le Grand Baigneur*, de Cézanne. À Washington, Leroy est impressionné par l'œuvre de Mark Rothko. Il a aussi l'occasion de voir des tableaux de Giovanni Bellini et de Giorgione.

## 1974

Voyage à Leningrad et à Moscou. À la galerie Tretiakov, il est ébloui par une icône qui serait *La Vie du métropolitain Alexis* du Maître Denis ou de ses élèves.

## 1977

Exposition de grands formats à l'école des beaux-arts de Lille, accompagnée d'un texte de l'historien de l'art François Mathey, qui marque le début d'une nouvelle reconnaissance pour son œuvre.

## 1978

Exposition à Paris à la galerie Jean Leroy, créée par son fils.

## 1979

Publication du livre *Eugène Leroy. Peinture, lentille du monde* à l'occasion de l'exposition à la galerie Jean Leroy et à la FIAC 79. Elle comprend un entretien de référence de l'artiste avec la critique d'art Irmeline Lebeer.

Mort de Valentine en décembre.

## 1980

Leroy entame une série de grands dessins à la gouache, craie et fusain.

## 1981

Exposition de gravures exécutées entre 1964 et 1972 à l'Arsenal de Gravelines (aujourd'hui musée du Dessin et de l'Estampe originale).

## 1982

Rétrospective au Museum van Hedendaagse Kunst de Gand, conçue par Jan Hoet, à la suite de laquelle Leroy rencontre Michael Werner à Cologne.  
Voyage à La Haye où il redécouvre la peinture de Mondrian.

## 1983

Première exposition à la galerie Michael Werner à Cologne qui marque le début d'une reconnaissance internationale.

## 1986

Rencontre et vie commune avec Marina Bourdoncle, photographe et artiste, qui devient son principal modèle.

## 1987

Exposition rétrospective au musée d'Art moderne de Villeneuve-d'Ascq, commissariat de Gilbert Perleïn.

## 1988

Exposition rétrospective au Stedelijk Van Abbemuseum d'Eindhoven et au musée d'Art moderne de la Ville de Paris (A.R.C.), commissariat de Rudi Fuchs et Suzanne Pagé.

## 1990

À l'occasion d'une exposition chez Rudolf Springer à Berlin, Leroy se rend à Dresde où il peut pour la première fois admirer la *Vénus endormie* de Giorgione.

## 1992

Il participe à la documenta IX de Cassel, commissariat de Jan Hoet et de Denys Zacharopoulos.

## 1993

Sous les influences conjuguées de Piet Mondrian et de Nicolas Poussin, Leroy peint l'ensemble des *Saisons*. Emblématiques de son intérêt croissant pour ce thème, ces peintures synthétisent nu et paysage.  
Exposition rétrospective au musée d'Art moderne et d'Art contemporain de Nice, commissariat de Gilbert Perleïn.

## 1995

Il participe à la 46<sup>ème</sup> Biennale de Venise « Identité Altérité. Les figures du corps, 1895-1995 », commissariat de Jean Clair.

## 2000

L'artiste meurt le 10 mai, entouré de ses proches à Wasquehal.  
Exposition rétrospective « Eugène Leroy, 1910 - 2000. Alles ist Farbe » (« Tout est couleur ») au Kunstverein für die Rheinlande und Westfalen de Düsseldorf.

## 2003

Dations de gravures d'Eugène Leroy à la Bibliothèque nationale de France, de peintures et de dessins au musée national d'Art moderne. Seconde dation à ce dernier en 2014.

## 2004

Exposition « Eugène Leroy - Jacques Bornibus. Une complicité, la peinture. Années 50 » au musée des Beaux-Arts de Tourcoing, commissariat d'Evelyne-Dorothée Allemand, Yvain Bornibus et Yannick Courbès.  
Elle fait émerger l'idée d'une donation Leroy pour le musée.  
Exposition « Eugène Leroy. Autoportrait », à La Piscine, musée d'art et d'industrie André Diligent de Roubaix, commissariat Bruno Gaudichon.

## 2009

Donation réalisée par Eugène Jean et Jean-Jacques Leroy au musée des Beaux-Arts de Tourcoing, ensemble majeur de quatre cent quarante peintures, dessins, gravures et sculptures.

## 2010

Exposition « Eugène Leroy. Exposition du centenaire », labellisée d'intérêt national par le ministère de la Culture, au musée de Tourcoing, renommé MUba Eugène Leroy. Commissaires : Jan Hoet et Denys Zacharopoulos, Evelyne-Dorothée Allemand et Yannick Courbès.

## 2013

Exposition « Georg Baselitz - Eugène Leroy. Le récit et la condensation » au MUba Eugène Leroy, commissaire Rainer Michael Mason.

## 2022

Exposition « Eugène Leroy. À contre-jour », labellisée d'intérêt national par le ministère de la Culture, au MUba Eugène Leroy.  
Exposition rétrospective « Eugène Leroy. Peindre » au musée d'Art moderne de Paris.

# PROGRAMMATION CULTURELLE

Toute la programmation est détaillée sur le site internet et les réseaux sociaux du musée.  
Pour l'ensemble des activités, gratuites ou non, la réservation est conseillée : [muba-boutique.tourcoing.fr](http://muba-boutique.tourcoing.fr)



## VISITES & DÉCOUVERTES

### La Visite du dimanche

**1<sup>er</sup> dimanche du mois à 16h - durée : 1h**

**À partir de 15 ans**

La « visite du dimanche » propose d'allier détente et culture et de passer un moment privilégié dans l'exposition en compagnie d'un membre de l'équipe de médiation du musée. Une découverte en toute liberté basée sur la rencontre physique avec les œuvres, les échanges et le partage des points de vue pour embrasser, tout en finesse, le travail des artistes.

### MUba famille

**Visite + atelier enfants/adultes**

**1<sup>er</sup> dimanche du mois à 14h30 - durée : 1h30**

**À partir de 5 ans**

Une découverte vivante et ludique de l'exposition suivie d'un temps de pratique collectif, en salle ou en atelier.

### MUba bébé

**1 mercredi par mois à 10h - durée : 1h**

**À partir de 18 mois**

Face aux œuvres et en atelier, un moment pour stimuler l'éveil des enfants et découvrir le musée sous un jour inattendu.



## ATELIERS D'ARTS PLASTIQUES

### 4 Saisons - Atelier d'arts plastiques hebdomadaire (période scolaire)

**2 groupes : 5-7 ans et 8-12 ans**

**Pendant les vacances scolaires**

**(Toussaint / Noël / Hiver) - 13h30 > 15h30**

Un programme au long cours d'ateliers pour enrichir sa culture générale, découvrir des artistes et expérimenter différentes techniques, afin de développer sa sensibilité et ses modes d'expression artistique.

### MUba vacances - Stage de découverte et de pratique artistique

**2 groupes : 5-7 ans et 8-12 ans**

**1 semaine - 13h30 > 15h30**

Des stages d'une semaine pendant les vacances scolaires pour découvrir et approfondir une technique et créer un objet collectif ou individuel.

### Ateliers de découverte du dessin

**Dimanche 30 novembre et dimanche 8 février**

**à 14h - durée : 3h**

**Adultes - à partir de 15 ans**

Le musée propose deux séances d'atelier pour mieux appréhender les multiples possibilités que recouvre le dessin : tracer, effacer, gratter, estomper...



## CONFÉRENCES & RENCONTRES

### « Sur la peinture d'Eugène Leroy »

**Par Jean-Jacques Melloul, professeur honoraire de philosophie**

**Mardi 13 janvier à 14h30**

La conférence conduira dans la vie de la peinture. Elle explorera les moyens plastiques auxquels Leroy a eu recours pour produire l'apparence d'une vie non de sujets, de formes ou de figures, mais de la peinture à l'huile elle-même, qu'il a traitée comme un matériau vivant dont il a accompagné le déploiement.

*Proposé par l'Université du temps libre de Lille*

### « On n'y voit rien »

**Par Mélanie Lerat et Bénédicte Duvernay, directrice et directrice adjointe du MUba**

**Jeudi 5 mars à 19h**

L'épaisseur de la peinture d'Eugène Leroy, son enfouissement du sujet déconcertent souvent un premier regard, au point de l'empêcher de voir comment cet artiste rythme la toile par les couleurs, compose le jeu des ombres et des lumières, organise l'espace. La conférence accompagne l'aventure de l'observation et rencontre au passage d'autres artistes qui, même lorsqu'ils semblent très éloignés de la peinture d'Eugène Leroy (Mondrian, par exemple), aident à la voir.

*Proposé par l'association des Amis du MUba*

# INFORMATIONS PRATIQUES

## MUba Eugène Leroy

2 rue Paul Doumer  
59200 Tourcoing  
Tél : +33 (0)3 20 28 91 60  
museebeauxarts@ville-tourcoing.fr  
www.muba-tourcoing.fr



## Horaires

Ouvert tous les jours  
(sauf mardis et jours fériés)  
13h - 18h

## Tarifs

Plein : 6€  
Réduit : 4€

Gratuité pour les moins de 18 ans,  
les Tourquennois et les 1<sup>ers</sup> dimanches du mois.  
Autres gratuits selon conditions.

Membre du réseau C'ART.  
Entrée et activités accessibles  
avec le Pass Culture

## Accès

Venez en transport en commun !  
Le musée est facilement accessible via tout type de transport : bus, métro, tram.  
Un tarif réduit est accordé à tout visiteur venu avec un titre ilévia validé.

-  **Ligne 2**, direction CH Dron, arrêt Tourcoing Centre (40 min depuis Lille Flandres)
-  **Ligne bleue T**, direction Tourcoing, arrêt Tourcoing Centre (Terminus)
-  **Liane 4**, bus 17, 35, 84, 87, arrêt Hôtel de Ville
-  **A22 Lille-Gand**, sortie Tourcoing-Centre ou N356 Lille-Tourcoing, sortie Centre Mercure puis direction Centre-Ville (3 parkings se situent à proximité du musée)
-  Stations **V'lille**

